

POITIERS AU FIL DE L'EAU & BALADE DANS LA VILLE – 11km

2000 ans d'histoire

Antiquité

L'oppidum (lieu élevé en latin) de Lemonum est cité par Jules César en - 51 avant notre ère. C'est sur cette base que se construit Poitiers, à un point de rupture de charge du Clain, une rivière secondaire du bassin de la Vienne.

La ville qui s'est établie sur un éperon rocheux à la confluence de deux cours d'eau, le Clain et la Boivre, prend son essor avec la conquête romaine, au I^{er} siècle avant notre ère.

Poitiers (Lemonum) est la capitale d'un territoire habité par le peuple des Pictons, avec l'ébauche de premières rues, de bâtiments publics, d'une enceinte urbaine. Chef-lieu d'un territoire qui englobait les départements actuels de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée, la ville appartient au premier réseau urbain gaulois.

Au I^{er} siècle de notre ère, elle se développe et devient un centre politique, relais de l'administration impériale.

Vers la fin du III^{ème} siècle, une importante enceinte est édifiée.

Du Moyen Age à la Révolution

Au Moyen Âge, la ville se modèle autour de sa fonction religieuse. La construction d'un baptistère vers le V^{ème} siècle illustre les débuts du christianisme. Siège d'un évêché depuis le IV^{ème} siècle, la ville accueille l'abbaye Sainte-Croix, première abbaye de femmes, fondée par Sainte-Radegonde au VI^{ème} siècle. Elle prend ce nom lorsque l'empereur Justin I^{er} fait don à la reine d'un morceau de la Croix. C'est également l'époque pendant laquelle a vécu Venance Fortunat, évêque de Poitiers et poète.

L'époque romane voit se multiplier les chantiers de construction : les églises Notre-Dame-La-Grande, Saint-Porchaire, Saint-Germain, les collégiales Sainte-Radegonde, Saint-Hilaire, la cathédrale Saint-Pierre, ou encore l'abbatiale Saint-Jean de Montierneuf...

Les Normands arrivent à Poitiers la première fois en 853, sont battus en 855, puis la dévastent en 857. La ville est incendiée en 865.

La ville connaît une ère prospère sous la puissante dynastie des comtes de Poitou - ducs d'Aquitaine, entre les X^{ème} et XIII^{ème} siècles. Au début du XII^{ème} siècle, la ville est renommée pour ses princes, son clergé, ses écoles, sa forte population et ses nombreuses tours. Aliénor d'Aquitaine, personnage important de l'histoire poitevine, fait successivement passer Poitiers dans le domaine royal des Capétiens, puis dans le domaine des Plantagenêt. Ces derniers font construire une nouvelle enceinte qui englobe tout le promontoire, avec ses bourgs, ses marchés et ses établissements religieux. La défense du mur, long de 6,5 km, est renforcée par les cours d'eau. Ce mur d'enceinte va devenir au fil du temps le symbole de la ville et de son passé médiéval. Ville érudite, Poitiers est également renommée auprès des voyageurs, admiratifs entre autres, de cette imposante enceinte.

Un palais symboliquement disposé en vis-à-vis du quartier épiscopal est édifié sur le sommet de l'éperon. En 1204, une charte de commune permet de constituer un corps de ville, avec un maire à sa tête.

Peu à peu, l'architecture et le décor s'ouvrent aux influences de la Renaissance : de beaux hôtels particuliers se mêlent aux maisons à pans de bois.

Le duc Jean de Berry reconstruit la grande salle du Palais détruite dans l'incendie de 1346. La création de l'Université, en 1431, affirme encore le statut de capitale régionale de Poitiers. Cette Université prend place sur l'échiquier des institutions qui vont durablement marquer l'identité de l'antique cité. Avec ses 29 paroisses, ses nombreux établissements religieux, ses gens de lois et la renommée de l'Université, Poitiers connaît un certain prestige.

Alors que la ville conserve un bon dynamisme économique jusqu'au XVII^{ème} siècle, elle amorce un déclin démographique important en passant du 15^{ème} rang des villes françaises au 30^{ème} rang au XVIII^{ème} siècle. Vivant alors de ses fonctions administratives, judiciaires et de son prestigieux passé religieux, Poitiers au XVIII^{ème} siècle semble s'essouffler : les embellissements de la ville et le développement économique sont très en deçà des villes de son rang.

De la Révolution à nos jours

Au XIX^{ème} siècle, de nombreuses casernes sont construites, faisant de Poitiers une ville de garnison. La gare est construite dans les années 1850 et sera bombardée lors de la Seconde Guerre mondiale, le 13 juin 1944.

Poitiers reste une des villes les plus peuplées du Centre-Ouest, mais sa population croît moins vite que dans le reste de la France, atteignant 41 500 habitants en 1911.

Devenue capitale régionale en 1972, les activités urbaines restent dominées par les fonctions tertiaires et de service, de centre administratif, d'enseignement et de santé.

Poitiers est aujourd'hui une ville au passé immensément riche, comme en témoignent l'architecture et les monuments de la ville. L'église Notre-Dame-La-Grande et le rendez-vous des Polychromies des artistes Skertzo, la cathédrale Saint-Pierre et l'orgue Clicquot, le Baptistère Saint-Jean, la salle des Pas Perdus du Palais de Justice : l'empreinte de l'Histoire est partout.

Le percement de boulevards périphériques et l'arrivée du chemin de fer au XIX^{ème} siècle dynamisent le vieux centre et favorisent l'extension urbaine. Le XX^{ème} siècle prolonge la modernisation en préservant son héritage patrimonial.

A l'aube du XX^{ème} siècle, les faubourgs se développent au-delà du site ancien déterminé par la Boivre et le Clain, jusqu'à atteindre progressivement, après la Seconde Guerre mondiale, les plateaux avoisinants.

Riche d'une longue histoire, la ville de Poitiers n'est pas pour autant figée dans un paysage urbain immuable.

A son tour, le XX^{ème} siècle a marqué de son empreinte la physionomie familière de la vieille cité, par d'ambitieux programmes d'architecture proposant de nouveaux matériaux, des volumes différents.

En cœur de ville, les constructions contemporaines jouent avec les différentes époques du bâti qui les entoure. Les architectes ont choisi d'illustrer ce concept de continuité en tressant avec habileté vestiges du passé et création. Les bâtiments modernes portent ainsi en eux la mémoire du lieu qu'ils investissent à l'image du musée Sainte-Croix, du Conseil Régional, du Conseil Général, de la Médiathèque François Mitterrand, de l'îlot des Cordeliers, du Théâtre-Auditorium (TAP).

Trois batailles célèbres

Trois grands conflits sur les terres poitevines, trois personnages qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire de la ville et l'histoire de France : Clovis en 507 contre les Wisigoths, Charles Martel en 732 contre les Arabes et enfin le roi Jean II le Bon en 1356 contre le Prince Noir, à la tête des Anglais.

Poitiers est ainsi passée aux mains des Anglais durant vingt ans au XIV^{ème} siècle.

Poitiers a aussi accueilli quelques semaines le gouvernement belge suite à l'offensive allemande de 1940. Les services installent leur quartier général à l'Hôtel de France. Aujourd'hui une des 6 copies officielles du Manneken-Pis, symbole de Bruxelles, est exposée dans l'Hôtel de Police en reconnaissance.

Des personnages illustres

La ville garde la mémoire de personnages publics qui ont fait sa réputation et sa notoriété pour leur passage remarqué : Sainte-Radegonde qui fonda le premier monastère féminin, Saint-Hilaire, élevé au rang de Père de l'Église, les comtes de Poitou - ducs d'Aquitaine ou encore des personnages illustres tels Aliénor d'Aquitaine ou Jeanne d'Arc.

Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, René Descartes, entre autres, étudièrent à Poitiers. François Rabelais et Jean Calvin y laissent leur empreinte. Camille Guérin ou encore Michel Foucault y sont nés. Tels sont les grands noms de la littérature, de la médecine et de l'histoire de France qui font la renommée de Poitiers.

QUELQUES SITES REMARQUABLES

*** HOPITAL GERIATRIQUE LOUIS PASTEUR**

L'hôpital Pasteur est localisé à la périphérie sud-est de la ville antique et médiévale de Poitiers.

Le franchissement du cours d'eau à cet endroit donne accès à la voie romaine menant à Bourges (actuelle rue des Incurables), tandis qu'un second axe antique en direction de Limoges borde le site à l'ouest. L'hôpital est placé à l'intérieur de l'enceinte de l'abbaye bénédictine de Saint-Cyprien fondée en 828 par Pépin I^{er} roi d'Aquitaine. Malgré cette datation précoce, les vestiges médiévaux reconnus à ce jour sont datés au plus tôt du XII^{ème} siècle. Seules les fouilles menées en 1873 par la Société des Antiquaires de l'Ouest sous la responsabilité de M. de Longuemar attestent la coexistence d'édifices antiques et du haut Moyen Âge. Ce sont d'ailleurs ces installations qui pourraient justifier la construction de l'abbaye dès le IX^{ème} siècle.

Les hôpitaux de Poitiers tournent une page importante de leur histoire en 2011, avec le déménagement des derniers patients de l'Hôpital Louis Pasteur vers la Milétrie.

*** VUE DEPUIS LA TABLE D'ORIENTATION DES DUNES** (*le dos tourné à la caserne Abboville, siège de l'état-major de la 9^e Bîma (brigade d'infanterie du matériel) et de son bagad.*)

De l'époque romaine dont la Grand'Rue a perpétué le Decumanus (l'axe est-ouest) à quelques virages près, jusqu'aux chantiers en cours : la construction d'appartements sur l'ancien site du patronage Saint-Joseph (avec la

réhabilitation de l'ancienne chapelle) et la réalisation du futur centre d'hébergement et de réinsertion sociale des Herbeaux, tout près du Clain.

Notre-Dame-Des-Dunes

Inaugurée en 1876, Notre-Dame-Des-Dunes fût érigée en expiation de la défaite de 1870 contre les Prussiens. Cette statue voulue par monseigneur Pie, évêque de Poitiers et commanditaire, domine la ville du haut de ses 6,30m.

*** ROCHER DE COLIGNY**

En 1569 l'amiral de Coligny assiège Poitiers, « Le Rocher de Coligny » rappelle l'emplacement où il établit ses batteries durant le siège.

*** SAINTE-RADEGONDE**

Ancienne église Sainte-Marie-Hors-les-Murs, l'église a pris, en 587, le nom de la sainte vénérée dont elle abrite le tombeau depuis sa mort : Sainte-Radegonde.

Un parvis de justice du XV^{ème} siècle permet d'accéder à l'église, reconstruite aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles. La partie ouest présente une belle tour romane, nommée aussi clocher-porche, au bas de laquelle a été appliqué un riche portail gothique flamboyant à la fin du XV^{ème} siècle.

La nef, refaite également au XIII^{ème} siècle dans le style gothique de l'Ouest, conduit au tombeau de Sainte-Radegonde, situé sous le choeur.

On peut remarquer la beauté des chapiteaux, découvrir la crypte, ainsi que le sarcophage devant lequel se trouve une statue de marbre offerte par la reine Anne d'Autriche.

*** MUSEE SAINTE-CROIX**

Le Musée Sainte-Croix est, par l'importance et la qualité de ses fonds, le premier musée de la région Poitou-Charentes. Construit en 1974, le musée présente des collections d'art et d'archéologie. La section archéologique expose les richesses du patrimoine régional de la Préhistoire au Moyen Age. A voir notamment, un ensemble de vestiges gallo-romains de la ville appelée alors Lemonum.

Les collections de peintures et de sculptures du département des Beaux-Arts s'étendent du XIV^{ème} au début du XX^{ème} siècle. Le musée expose la seconde collection publique en France de l'œuvre de Camille Claudel.

*** BAPTISTERE SAINT-JEAN**

Géré par la Société des Antiquaires de l'Ouest, le baptistère abrite un complexe baptismal installé au IV^{ème} siècle sur un quartier d'habitations gallo-romaines. Ce monument demeure l'un des plus anciens témoignages conservés en France des débuts de l'architecture chrétienne.

Le décor intérieur - chapiteaux, pilastres, bas-reliefs, frontons - est caractéristique de l'architecture du haut Moyen Age. Ses fresques médiévales rappellent l'utilisation de ce monument à travers les siècles.

L'édifice abrite depuis le XIX^{ème} siècle, une très importante collection de couvercles de sarcophages mérovingiens décorés, issus des nécropoles de Poitiers et de ses environs (Antigny, Béruges, Civaux, Saint-Pierre-les-Eglises...). Ils témoignent de l'importance de la sculpture en Poitou dès l'époque paléochrétienne.

*** CATHEDRALE SAINT-PIERRE**

La cathédrale Saint-Pierre fait suite à un premier édifice du XI^{ème} siècle. La cathédrale actuelle est de style « gothique angevin » ou « Plantagenêt » à l'exception de la façade, qui avec rosace et trois portails à gable, suit l'influence de l'architecture gothique de l'Ile-de-France. Financée par Henri II d'Angleterre sous l'influence de sa femme, Aliénor d'Aquitaine, la construction de la cathédrale commence vers 1160, et s'achève en 1379, année de sa consécration.

*** GRAND'RUE**

Partant du chevet de Notre-Dame-la-Grande pour dévaler le versant oriental de l'éperon jusqu'à la rivière Clain, la Grand'Rue est l'une des plus longues de Poitiers. C'est aussi une des plus anciennes puisque cette voie suit le tracé du decumanus. Bordée de maisons en pan de bois, d'étroites façades de pierre taillée ou de beaux hôtels particuliers, cette voie structure le promontoire pictave, dont elle a longtemps assuré seule l'essentiel des accès, d'est en ouest.

La Grand'Rue est emblématique de la richesse de l'architecture civile du Moyen Âge et de la Renaissance à Poitiers, et prouve par la même occasion que Poitiers n'est pas que « la ville aux cent clochers ».

Parmi les éléments majeurs de cette rue, on peut citer l'**Hôtel du Grand Prieuré d'Aquitaine de l'Ordre de Malte**. Derrière l'imposant portail du XVII^{ème} siècle visible au n°159 s'étendait la propriété des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. En France, cet ordre militaire comptait six grands prieurés. De celui de Poitiers dépendaient 228 commanderies et établissements hospitaliers.

Un peu plus bas, on trouve les **Hôtels de Briey et de Rochefort**. Ce dernier abrite la Direction Régionale des Affaires Culturelles depuis 1974. L'édifice actuel est construit au début du XVII^{ème} siècle pour Isaïe Brochard, maire de Poitiers. Comme la plupart des demeures de la bourgeoisie et de la noblesse bâties à cette époque, celle-ci s'inspire des modèles parisiens : le pavillon d'entrée s'ouvre sur la rue par une porte cochère, le logis principal est placé au milieu de la parcelle, entre cour et jardin.

La Grand'Rue abritait aussi le plus grand nombre de commerces et d'artisanats. Encore aujourd'hui, on peut se laisser guider par l'odeur du café torréfié puis prolonger la déambulation le long des boutiques. Les galeries d'art y côtoient l'un des derniers ciergeur de France, l'atelier date du XVIII^{ème} siècle. On y croise également une fabrique de parapluies présente ici depuis 130 ans.

* HOTEL DE BRIEY ET SA CHAPELLE

Style Renaissance

* HOTEL DU GRAND PRIEURE D'AQUITAINE

Cet hôtel a été construit au XVII^{ème} siècle. Le Grand Prieuré d'Aquitaine avait ouvert un établissement à Poitiers vers 1330 pour gérer les biens des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, administrant les commanderies et établissements de l'ordre de Malte situés en Bretagne, dans le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois et la Saintonge (d'autres établissements géraient les biens dispersés en France). Gilbert de Vieilbourg en fut Grand Prieur de 1663 à 1672. Il se fit construire un hôtel particulier dont la façade est assez étroite sur la Grand'Rue, mais qui s'étend dans le cœur de l'îlot.

* NOTRE-DAME-LA-GRANDE

Ancrée en plein cœur de la ville, cette église, témoignage majeur de l'architecture romane, présente une façade sculptée exceptionnellement riche. Elle constitue une pièce maîtresse du patrimoine pictave.

Sculptée dans la première moitié du XII^{ème} siècle, sa célèbre façade décline un vocabulaire ornemental et figuratif de grande qualité. A hauteur du portail d'entrée, une frise relate des épisodes de l'histoire sainte - d'Adam et Eve jusqu'à la naissance de Jésus. Au-dessus, le collège des apôtres est réparti de part et d'autre de l'unique fenêtre.

Enfin, un Christ en gloire domine l'ensemble de la composition, au centre d'un pignon embelli par une taille de pierres en losanges ou en cônes.

A l'occasion d'une importante campagne de travaux, entre 1992 et 1995, cette façade a été restituée dans sa beauté d'origine, révélant par ailleurs d'anciennes traces de polychromies.

Elle est illuminée tous les soirs en été et pendant les vacances de Noël au cours de "Polychromies" nocturnes, créées par les Ateliers Skertzo, permettant d'admirer chaque détail des sculptures. L'intérieur est également voué à la couleur, mais il s'agit pour l'essentiel d'un décor mural des années 1850, à l'exception de la voûte du chœur, authentiquement romane. Tout le côté nord de l'église, ainsi que son chevet, présentent une file de chapelles des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, édifiées dans le style architectural de leur époque: on peut ainsi admirer de très belles voûtes gothiques de la fin du Moyen Age ou d'autres, d'époque Renaissance, ornées de caissons. A signaler dans l'une des chapelles à droite du chœur, un remarquable groupe sculpté du XVI^{ème} siècle, en pierre polychrome, représentant la Mise au tombeau.

* PLACE DE LA LIBERTÉ

Au cœur d'une zone de transition entre la « cité » (Notre-Dame-La-Grande et le palais comtal) et le bourg nouveau de Montierneuf, l'actuelle place de la Liberté accueillait au début du XII^{ème} siècle le « marché neuf ».

La place prend le vocable de place du Pilon en 1307. C'est à cet endroit que les malfaiteurs sont exposés à la foule pour servir d'exemple. Lors de la prise de la ville en 1346 par les Anglais, le quartier est incendié. Cet épisode marque le début du déclin économique de la place.

La Révolution y installe sa guillotine où elle servira encore bien après.

Ainsi, Jean-Baptiste Breton, dit Berton (1769 – 1822) est un général d'Empire qui s'illustra durant les campagnes napoléoniennes. Nostalgique de l'Empire, il complote contre Louis XVIII et inspire diverses conspirations dans la région (Thouars, Saumur). Arrêté et jugé, c'est sur cette place qu'il est guillotiné le 5 octobre 1822.

Le général Berton meurt en criant « Vive la Liberté ». En la mémoire de ces dernières paroles, la place est rebaptisée **Place de la Liberté** en 1900. La loge maçonnique y fait ériger en 1903 une statue de la Liberté éclairant le monde, copie réduite de l'œuvre de Bartholdi offerte à la ville de New York.

Située au cœur du secteur sauvegardé, cette place a bénéficié d'un important programme de restauration et de rénovation de son patrimoine architectural.

* **ÉGLISE SAINT-GERMAIN**

A la fin du XIX^{ème} siècle, le père jésuite Camille de la Croix, érudit archéologue de son temps, a découvert sur ce site un vaste établissement de thermes gallo-romains.

Rien ne demeure d'une première église dédiée à Saint-Germain, évêque de Paris au VI^{ème} siècle. Les parties les plus anciennes de l'église actuelle ne remontent pas au-delà du XII^{ème} siècle et concernent le chevet.

Successivement, les XIII^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles ont apporté des remaniements dont témoignent le clocher, la nef ou la petite chapelle Renaissance accolée au côté sud.

Désaffectée au culte à partir de la Révolution, cette ancienne église paroissiale a connu par la suite diverses fonctions, il a même été projeté un temps de la transformer en école primaire.

Son rachat par la Ville de Poitiers en 1990 lui a délivré une nouvelle identité : restaurée, intégrée dans un projet urbain global (aménagement d'une place par le plasticien Narboni) qui la relie au Conservatoire de Région, elle a été transformée en auditorium.

* **HOTEL-DIEU & HOTEL PINET**

L'Hôtel-Dieu de Poitiers avait pour mission d'accueillir et d'assister les nécessiteux. C'était en ces termes que la Maison Ecclésiastique du Roy dont faisait partie l'institution avait proposé son savoir et mis à disposition des médecins formés.

C'est avec l'aumônerie Notre-Dame-La-Grande que commence l'histoire du centre hospitalier. Cette aumônerie, située en face de l'église du même nom, avait été fondée avant 1200 et était la plus importante de la ville.

Au début du XVI^{ème} siècle, la municipalité en avait pris le contrôle pour en faire l'Hôtel-Dieu ou Hôpital des malades de la ville de Poitiers. Un siècle plus tard était créé l'Hôpital général, actuellement rue Jean Macé, destiné aux indigents de la ville dont les vieillards.

L'Hôtel-Dieu-Notre-Dame ne comprenait qu'une vingtaine de lits. Trop petit, et situé en face du marché de la ville, il fut vite question de le déplacer. Louis XIV, de passage à Poitiers, en le visitant, en fit la demande et avança même des fonds. Mais, pour des raisons diverses, ceci ne put se faire, et l'Hôtel-Dieu dut s'agrandir sur place pour atteindre une centaine de lits à la fin du XVIII^{ème} siècle. Les bâtiments existent encore et abritent la Faculté de droit.

C'est grâce aux guerres de Vendée et aux confiscations des édifices religieux que la volonté du Roi-Soleil put être exécutée.

L'Hôtel-Dieu est alors transféré dans les bâtiments de l'ancien grand séminaire (**l'Hôtel Pinet** où siège actuellement l'Université). Hôtel-Dieu civil et militaire, il comprend alors 300 lits et gardera cette capacité jusqu'au milieu du XIX^e siècle. On construit alors la maternité, l'école de médecine, puis le pavillon des contagieux, l'aile militaire, le sanatorium et on réquisitionne une partie de la caserne Dalesmes.

Dans les années soixante, l'Hôtel-Dieu devenant centre régional universitaire, il lui faut encore s'agrandir... ce qui s'avère vite impossible sur place, entraînant le départ vers la Milétrie.

* **JARDIN DES PLANTES**

Le Jardin des Plantes est né en 1621 rue des Basses-Treilles (aujourd'hui rue de la Marne), dans le jardin de Paschal Le Coq, doyen de la faculté de Médecine, désireux d'offrir aux étudiants des cours de botanique appliquée.

Ce jardin a fait l'objet de nombreux déplacements depuis quatre siècles, d'un bout à l'autre de la ville. Jardin « itinérant », il a ainsi changé huit fois de situation avant de s'installer définitivement à l'angle de la rue du Jardin des Plantes et du boulevard Chasseigne en 1870 sur 1,4 ha. Un jardin anglais est alors réalisé à la demande des habitants du quartier qui souhaitent un lieu de promenade et de détente.

Il est parcouru d'allées sinueuses, contournant des buttes de terre plantées d'arbres centenaires, des motifs de mosaïciculture et un large bassin dallé. Un Jardin Botanique ainsi qu'une serre en fer y sont aménagés. Récemment rénové, le Jardin des Plantes offre toujours aux promeneurs un concentré de diversité végétale et de couleurs dans la pure tradition horticole.

* MOULIN DE CHASSEIGNE

Au commencement : "Cassanis", une fontaine alimentée par une source qui desservait également les thermes gallo-romains à l'emplacement de l'église Saint-Germain.

A "Cassanis" devenu "Chasseigne", s'installent au Moyen Age des moulins dépendant de l'Abbaye de Montierneuf. Au XVIII^{ème} siècle, un établissement de bains avec une curieuse façade inspirée des temples grecs, est construit à proximité.

Vers 1880, les moulins à farine laissent la place à une fabrique qui deviendra la "Brosserie Barrault".

Cette entreprise exploitera jusqu'à une centaine de personnes et fermera ses portes vers 1975. Les bâtiments qu'elle occupait seront rachetés par la Municipalité Vertadier en décembre 1976.

* ÉGLISE SAINT-JEAN DE MONTIERNEUF

Le chevet roman d'origine est largement surhaussé vers la fin du XIII^{ème} siècle par une abside gothique. Soutenue extérieurement par des arcs-boutants, percée de nombreuses baies, elle dispense au choeur une abondante et inattendue clarté.

Ancienne église abbatiale, l'édifice est construit dans le dernier tiers du XI^{ème} siècle, par la volonté d'un comte de Poitou, Gui-Geoffroy-Guillaume.

Sérieusement endommagée durant les guerres de religion, l'église abbatiale connaît au XVII^{ème} siècle d'importantes restaurations, dont la plus évidente est l'édification d'une nouvelle façade, consécutive au raccourcissement de la nef.

Bénéficiant de l'impulsion comtale, l'avancement du chantier de construction est à la fois rapide et fastueux : l'emploi de la pierre de taille pour l'intégralité de l'édifice est exemplaire à cet égard, de même que la grande régularité du plan.

* RUE DE LA CHAÎNE

La rue de la Chaîne constituait un axe de circulation important car c'était le chemin le plus direct pour se rendre en ville en arrivant de Paris. La rue tire son nom des chaînes que l'on tendait pour barrer le passage en cas de trouble et pour protéger de la circulation le marché qui se tenait sur l'actuelle place de la Liberté. Le nom étant resté, on peut penser que le quartier était souvent agité.

Véritable épine dorsale, la rue de la Chaîne structure tout le quartier nord-ouest de l'éperon. Desservant un relief assez pentu, 100 à 110m de long, pour 10m de dénivelé, elle allie charme et caractère, avec son tracé légèrement sinueux, ses étroites façades sur rue, la profondeur entrevue de ses cours et jardins intérieurs.

Avant qu'elle n'ait été étendue à l'ensemble du promontoire de Poitiers, la protection en « secteur sauvegardé » concernait essentiellement cet ancien quartier.

La rue est jalonnée de maisons anciennes datant du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle, souvent à pans de bois visibles de la rue. Certains anciens commerces ont conservé leur étal en bois en devanture. On y admire surtout l'**Hôtel Berthelot**, hôtel particulier de style Renaissance que le maire de la ville, René Berthelot, fait construire à partir de 1529. Il accueille depuis 1953 le Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale.

* HOTEL FUME

L'Hôtel tient son nom de Pierre Fumé, maire de Poitiers au XV^{ème} siècle, qui décida sa construction en 1474. Son fils François, la fit terminer en 1510.

Il arbore une extraordinaire silhouette qui puise encore largement dans la référence médiévale.

Cet ancien hôtel particulier présente un décor sculpté d'un grand raffinement, ciselé en corniches, bandeaux, encadrements de fenêtres, lucarnes ...

La façade sur rue, du début du XVI^{ème} siècle, est richement décorée de sculptures de style gothique flamboyant. Tout ici est ostentatoire : mâchicoulis et chemin de ronde ne sont que pure fantaisie. Cet hôtel particulier qui se donne des allures de forteresse médiévale est avant tout une confortable demeure bourgeoise.

Un passage couvert de trois voûtes gothiques mène directement de la rue à la cour intérieure. Une galerie Renaissance assure la communication entre les deux corps de logis.

Il abrite, depuis 1922, les locaux de la Faculté des sciences humaines et des arts de l'Université de Poitiers.

* PALAIS DES COMTES DE POITOU - DUCS D'AQUITAINE

Sur le site actuel du Palais de Justice, témoin du style architectural appelé « gothique angevin » se sont succédés différents exercices du pouvoir, peut-être dès l'Antiquité, plus sûrement à partir du Haut Moyen Age. En effet, le nom de Maubergeon (qui qualifie encore aujourd'hui le donjon médiéval) est dérivé du « mall-berg », l'ancien tribunal mérovingien.

Peu après l'an 1000, un nouveau palais est élevé sur une motte de terre, adossé à l'enceinte urbaine antique et complété vers 1100 par une première tour. L'ensemble, ceinturé de fossés, constitue la résidence des comtes de Poitou-ducs d'Aquitaine.

La grande salle d'apparat dite « salle des Pas Perdus » est réédifiée par la famille Plantagenêt un peu avant 1200. Elle demeure aujourd'hui l'un des plus remarquables exemples d'architecture civile médiévale en France.

A partir du XIII^{ème} siècle, le palais devient de moins en moins résidentiel, au profit de ses fonctions administratives. Il connaît de nouveaux aménagements vers 1380, sous l'impulsion de Jean de Berry : la tour Maubergeon est reconstruite, des appartements privés (aujourd'hui disparus) sont édifiés à l'est, un nouveau mur pignon clôture la grande salle, percé de larges baies au-dessus de monumentales cheminées sculptées.

L'ensemble annonce le style gothique flamboyant.

Après la Révolution française, l'ancien palais comtal est définitivement aménagé en palais de justice : des corps de bâtiments adossés à la grande salle et une entrée à colonnade viennent compléter les dispositions d'origine.

*** UNIVERSITE - SOCIETE DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST**

Profitant de la faveur royale et de la présence de nombreux érudits parisiens exilés, Poitiers obtient la création d'une université en 1431. Elle compte 4 000 étudiants à la fin du XV^{ème} siècle. Parmi la douzaine d'Universités ouvertes dans l'équivalent de la France actuelle, elle fut suffisamment renommée pour accueillir et former des esprits brillants tels que Descartes, François Rabelais, Joachim du Bellay ou Pierre Ronsard.

Créée en 1834, la Société des Antiquaires de l'Ouest est installée dans un des plus beaux, et néanmoins discret, hôtels médiévaux du centre-ville de Poitiers. Au premier étage, une salle de bibliothèque accueille étudiants et chercheurs en histoire, archéologie, philologie et autres disciplines. En effet, elle est le principal lieu de consultation de revues introuvables de certaines sociétés savantes lointaines.

*** EGLISE SAINT-PORCHAIRE**

De l'église primitive, construite à la fin du IX^{ème} siècle, il reste le mur de façade auquel fut adossé un superbe clocher porche roman au XI^{ème} siècle. Récemment restauré, il se dresse fièrement au milieu des rues piétonnes. L'église fut reconstruite au XV^{ème} siècle, sa forme est assez inhabituelle : une grande salle rectangulaire à double nef gothique.

Beau retable baroque.

*** PREFECTURE**

Inscrite dans un vaste programme de rénovation urbaine inspiré des aménagements parisiens d'Hausmann, la préfecture est construite par les architectes Durand et Guérinot entre 1864 et 1868.

Son architecture d'inspiration Louis XIII en briques et pierres, fait écho aux façades de la place semi-circulaire sur laquelle elle s'ouvre.

La richesse décorative des salons de réception illustre l'importance des fonctions d'un représentant de l'Etat en province au XIX^{ème} siècle.

*** HÔTEL DE VILLE - PLACE DU MARÉCHAL-LECLERC**

Hôtel de Ville : Edifié entre 1869 et 1875, il est le point final d'un vaste projet d'urbanisation du centre-ville qui comprend également la construction de la préfecture et le percement de l'actuelle rue Victor Hugo.

Avec sa majestueuse façade de style néo-renaissance, l'édifice est un monument majeur représentatif des goûts du second Empire. Le bâtiment se distingue par un plan U et une façade bien rythmée flanquée de pavillons latéraux.

Le centre est visuellement accentué par la présence de la porte principale, surmontée d'une loggia, d'une horloge et du campanile.

A l'intérieur, le vestibule ouvre sur un escalier monumental, qui n'est pas sans évoquer celui de l'Opéra Garnier. Cet escalier d'honneur met en scène l'ascension du visiteur vers la loggia.

Les deux grandes toiles exposées sont l'œuvre du peintre officiel de la troisième République Pierre Puvis de Chavannes. Elles constituent les pièces maîtresses d'un abondant décor sculpté et peint. Elles sont dédiées à deux épisodes de l'histoire poitevine : la bataille de Charles Martel et la vie de Sainte-Radegonde dans son monastère.

Les salons d'apparat (salle des mariages, salle des fêtes et ancienne salle du Conseil) sont également ornés de plusieurs grands tableaux, en grande partie redevables à des artistes poitevins de renom.

Place du Maréchal Leclerc : C'est en 1058 qu'il est fait mention pour la première fois d'une place. Il y est alors question de foro veterum : un vieux forum. Cette appellation tardive laisse supposer qu'à l'époque gallo-romaine déjà, se trouvait là un espace public structurant de la cité : le forum.

Au Moyen Âge, halles et commerces occupent toute la place. Elle devient le centre économique de la ville de Poitiers et prend, au XII^{ème} siècle, le nom de « place du Marché-veil ».

Au XVII^{ème} siècle, la fonction économique, sans disparaître complètement, s'efface au profit d'une fonction militaire. La place accueille en effet la statue de Louis XIV et devient « Place royale ». La Révolution rebaptise les lieux « Place nationale » suite à la destruction de la statue. Mais elle redevient « Place royale » durant la Restauration.

C'est en 1830 qu'elle prend le nom de « Place d'Armes » rappelant ainsi les parades militaires qui s'y tiennent. Les poitevins lui donnent encore aujourd'hui ce nom alors qu'elle est rebaptisée place du Maréchal Leclerc depuis 1948. Le Maréchal Philippe Leclerc de Hautecloque a fait une partie de sa scolarité à Poitiers, au Lycée des Feuillants.

Avec l'église Notre-Dame-La-Grande, elle est le symbole de l'identité poitevine et constitue le point central du projet Cœur d'Agglo qui relie la Préfecture à l'Hôtel de Ville, puis aux jardins du Puygarreau.

* JARDINS DU PUYGARREAU

De part et d'autre d'une voie romaine du Haut Empire s'articulent une cour et un péristyle avec ses jardins. A la fin du III^{ème} siècle, ou plus probablement au début du IV^{ème} siècle de notre ère, le quartier est déconstruit afin d'édifier une enceinte. La voie est conservée et rechargée sous la forme d'une rampe.

* HOTEL JEAN BEAUCE

Cet hôtel est un édifice de la Renaissance, construit par le financier du même nom, en 1554.

C'est ici qu'eut lieu en 1558 le colloque fondateur des églises réformées de France, et en 1561 le deuxième synode national.

Les intérieurs ont été réaménagés au [XVIII^{ème}](#) siècle. Il a été agrandi au [XIX^{ème}](#) siècle et en 1912. Il fut occupé par la *Feldgendarmarie* durant la Seconde Guerre mondiale.

C'est aujourd'hui un immeuble privé, comprenant plusieurs appartements.

L'édifice présente une surprenante façade renaissance dotée d'une tour d'escalier pittoresque, d'une lucarne d'angle, et une tour décorative surmontée d'une coupole rajoutée au XIX^{ème} siècle.

Les lucarnes, les frontons et les éléments de la façade déclinent les motifs à l'antique (rappelant l'antiquité grecque et romaine) : pilastres, balustres, médaillons et bustes d'empereurs romains, mascarons, rinceaux et décors floraux. La dextérité des sculpteurs se traduit dans l'angle du bâtiment au niveau de la rue du Puygarreau. À cet endroit les consoles, mascarons, pilastres et corniches sont traités en fausse perspective pour accentuer leur saillie.

En 1912, le bâtiment est agrandi sur l'arrière, avec une façade néo-Renaissance donnant sur la rue Louis-Renard. Elle décline des motifs d'inspiration renaissance mais traités de façon plus sèche, selon le style de l'époque. La façade elle-même, présente un décroché percé de bow windows et des lucarnes, selon une forme courante pour les immeubles de rapport.

* CHAPELLE SAINT-LOUIS - COLLEGE HENRI IV

Cette chapelle, communément appelée *Chapelle Henri-IV*, a été construite entre 1608 et 1613 par l'ordre des Jésuites. Elle est rattachée au collège formé par ces mêmes religieux après leur arrivée dans la ville en 1604.

En raison de la grande déclivité du terrain, l'édifice n'est pas orienté selon les règles : le chœur est au sud. De forme rectangulaire, c'est un édifice à nef unique flanqué de deux tours à son extrémité sud. La façade sur rue est restée inachevée. Les voûtes à l'intérieur sont en ogive dans la tradition gothique, mais les pilastres qui soutiennent les retombées sont ornés de chapiteaux ioniques. De chaque côté, les murs sont percés de petites chapelles peu profondes.

Cette chapelle conserve un imposant retable de style baroque de première importance.

Les bâtiments du collège ont été bâtis durant le même siècle. La façade principale sur cour présente un élégant pavillon central bâti en 1654, œuvre de l'architecte Étienne Segrétain. Orné d'une travée sculptée, il est coiffé d'un toit en ardoises à lanternon. Cette façade est ornée de bustes de Henri IV et de Louis XIV ajoutés au XIX^{ème} siècle. Le reste des imposants bâtiments sont dans un style très sobre et fonctionnel, marqué par les seuls chaînages d'angle.

La chapelle, le retable et le pavillon central de l'actuel collège ont été classés Monuments Historiques en 1908.

* PARC DE BLOSSAC

Présentation

Le parc se compose de différents jardins thématiques organisés autour de deux grands axes perpendiculaires plantés de tilleuls : la Grande Allée et l'Allée du Vase.

Chaque année, ce sont quelques 18000 plantes bisannuelles et 15000 plantes annuelles, mais aussi des plantes vivaces et des arbustes qui font la richesse et la beauté du Parc.

Parmi les 1260 arbres du parc, certains sont plus que centenaires.

Le Parc zoologique accueille une quarantaine d'espèces d'animaux, parmi lesquels des chèvres naines du Sénégal, des couples de Aras et de perruches, de nombreux canards et oies, un couple de coatis, divers aquariums de poissons exotiques.

Histoire

Le Parc de Blossac occupe l'emplacement d'une nécropole gallo-romaine à laquelle succédèrent des arsenaux au Moyen Age. Couvrant une superficie trapézoïdale de 9,5 ha, il est né au lieu-dit « les Gilliers », bordé par les remparts de la ville datant du XII^{ème} siècle.

Dès 1753, Paul-Esprit-Marie de la Bourdonnaye, comte de Blossac et intendant du Poitou, profite de la réhabilitation des terrains militaires devenus obsolètes pour y installer une pépinière de mûriers puis un Jardin « à la française », qui fut achevé en 1770. Il est planté de tilleuls de Hollande. Il ouvre de vastes panoramas sur la vallée du Clain.

Un Jardin Anglais est créé en 1887 dans la partie Nord-Ouest du Parc, occupant 1,5 ha.

Haut lieu de la vie sociale poitevine, le parc est un lieu de rencontre, de détente, de fête et de célébrations. Situé à l'angle Sud-Est, le Grand Pré est transformé en terrain de sport, remplaçant le labyrinthe conçu autrefois pour la promenade. Il est remplacé par une gare routière en 1960 et sera réintégré au parc en 2002 sous la forme d'un Théâtre de Verdures et de Jardins d'Ombre et de Lumière. Dans les années 60, les soubassements rocheux des remparts Est sont convertis en Jardin de Rocaille. A l'Ouest du jardin, un parc zoologique est aménagé. Un Jardin Méditerranéen exposé au Sud est adjoint à l'ensemble en 2000.

SAINT-BENOIT AU FIL DE L'EAU – 9km

Le Jardin de Bayou

Au coeur du parc de la Vallée du Clain, la ville de Saint-Benoît a créé l'ambiance d'un jardin de **Bayou**. En bordure de la rivière, à proximité d'une **ripisylve**, insérée dans une zone humide, une végétation luxuriante dépayse les promeneurs.

Le terme «Bayou» provient du mot indien bayouk qui signifie «serpent» ou «sinuosité». Il désigne à l'origine une étendue d'eau formée par les anciens bras du Mississipi. Par extension, un bayou est une zone marécageuse située en bordure de rivière, caractérisée par ses eaux très calmes dont le courant est presque imperceptible.

A Saint-Benoît, le Jardin du Bayou a été implanté dans un espace à caractère très humide, en raison de sa position peu élevée par rapport au niveau de la rivière.

La ripisylve (du latin ripis «rive» et sylva «forêt») représente l'ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives du Clain.

Ainsi la commune rachète dans les années 1990-2000 des parcelles privées situées le long du Clain.

Elle y crée un marécage artificiel et y plante de nombreux arbres et arbustes, comme les tous premiers palmiers en 1997-1998 ou les cyprès chauves en 2001. Cette zone, anciennement recouverte de peupliers, devient une «zone protégée à intérêt floristique et faunistique» propices aux promenades, aux balades en barques, à la pêche et à la sensibilisation du public à la nature.

Dans cette optique, on y aménage en 2007 une passerelle d'observation en bois.